

Sans histoire, les gens heureux?

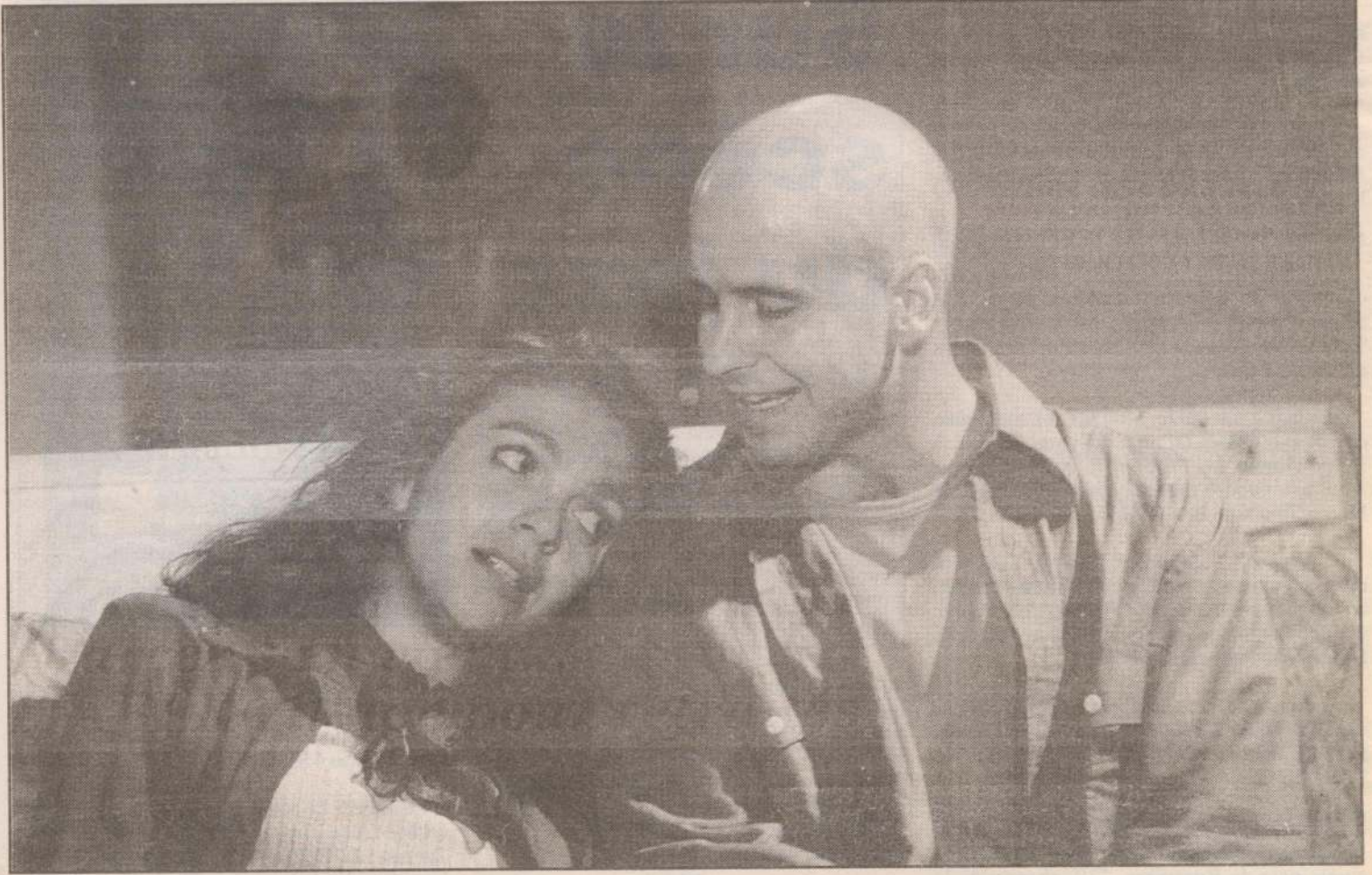
linfonet.com

Claude Desjardins

La chose est connue, le bonheur est à ce point circonscrit dans une expression primaire et absolument aphone qu'il n'y aurait plus rien à dire une fois qu'on l'a identifié, cerné et reconnu. Les gens heureux, dit-on, sont sans histoire. Ils ne méritent pas que leur félicité fleurant la guimauve et le lilas s'engage sur la voie du processus créateur et s'incarne dans la moindre métaphore, si ce n'est pour emprunter le couloir édulcoré qui chemine jusqu'aux adolescentes en mal de romantisme. Avec ce qu'il faut de complaisance, on n'hésite donc pas à décréter que les gens heureux, tout compte fait, sont artistiquement sans intérêt.

Ce qu'il y a de réjouissant, tout de même, avec les idées reçues, c'est de voir le jour où elles s'écroulent justement sous le poids de leur certitude, surtout lorsqu'on s'y met à plusieurs pour les ébranler jusque dans leur fondement et que l'on parvient à faire l'éloquente démonstration que le contraire évolue dans le domaine du possible.

Or, sachez que les gens heureux ont bel et bien une histoire et qu'elle se raconte chaque semaine dans un délicieux exercice théâtral qui tiendra l'affiche l'été durant au Petit Théâtre DuNord, lequel entreprend une troisième saison à la grange du Domaine vert, en présentant une comédie intitulée *C'est devenu gros*, œuvre de François Archambault et de Marie-Hélène Thibault.



(Photo Michel Chartrand)

Marie-Hélène Fortin et Sébastien Gauthier goûtent les joies de l'enfantement dans *C'est devenu gros*.

LA VOIX DES MILLE-ILES, 5 juillet 2000

(suite de l'article Sans histoire, les gens heureux?)

Le prétexte est à ce point peu banal que l'on y présente soudainement le fait d'enfanter comme étant l'envers d'une catastrophe, de l'accident qui force le couple à se remettre gravement en question, de cette épreuve fondamentalement déterminante qui le mène au bord du gouffre, qui le peinture dans le coin, qui gâche tout jusqu'à ce que l'amour triomphe. S'il en a la force, bien entendu.

Il faut dire que les artisans du Petit Théâtre DuNord sont tout à fait de cet avis, eux, et surtout elles, qui goûtent plus que jamais les joies d'être parents, de porter la vie, d'espérer le meilleur des mondes, de compléter «le couple», de chercher un prénom... On est à ce point enceinte, dans ce groupe, qu'il faudra bientôt songer à transformer le théâtre en pouponnière. Pas étonnant, donc, qu'on en ait fait le sujet d'une pièce auréolée de bonheur.

Or, avec *C'est devenu gros*, ce bonheur-là se sera d'abord manifesté sous la forme de discussions animées qui auront précédé l'écriture d'une pièce teintée d'un humour fin (on rit beaucoup), qui aborde le propos avec une grande justesse et qui pose sur les événements un regard à ce point tendre qu'on en a ponctuellement la gorge nouée, une larmichette toujours disposée à compléter le tableau.

La chose est d'autant plus méritoire que le couple duquel on suit l'histoire se charge lui-même de la narration et nous présente donc les faits comme faisant partie du passé, d'une énigme résolue, d'une intrigue dénouée. Ce faisant, on nous rappelle constamment que nous

sommes au théâtre, donc hors du réel, mais on plonge à ce point dans chacune des situations (la pièce est divisée en neuf tableaux qui évoquent les neuf mois de la grossesse) que le public s'y laisse mener par le bout du nez, pour son plus grand bonheur, d'ailleurs.

À ce jeu, saluons la performance de Sébastien Gauthier et de Marie-Hélène Fortin, qui portent les personnages de Stéphane et de Nathalie en les assumant totalement, en s'imprégnant de toute la candeur, de la joie, des craintes, des angoisses bien légitimes de tous ces couples qui prennent un jour la décision de fabriquer un être humain qui serait fait de leur chair et de leur sang. Il y a, dans cette entreprise, de quoi s'impressionner soi-même, tout comme il y a matière à être dérouté, et ces deux comédiens qu'on a guidés vers un jeu somme toute naturaliste, le rendent avec la sensibilité voulue.

Les gros éclats de rire seront alors provoqués par les personnages secondai-

res, interprétés par Yves Trudel et Martin Héroux. Ce dernier incarne les deux amis du couple, un macho plutôt épais et un homosexuel fortement typé. On a beau dire que nous sommes au théâtre «en» été, il semble bien que le théâtre qu'on y pratique ait encore du mal à se défaire de ce genre de personnage qui aurait tendance, serions-nous tenté de le croire, à hérisser tous les Daniel Pinard de ce monde. Il faut dire que le procédé n'en est pas moins efficace et que Martin Héroux, s'il ne réinvente pas la roue, livre la marchandise avec beaucoup d'aplomb et de drôlerie.

L'élément faible du spectacle réside cependant dans la performance bien moyenne d'Yves Trudel, lequel incarne un gynécologue un peu fou qui se donne des airs d'électrocuté. M. Trudel, dont l'excellente réputation n'est plus à faire à titre de professeur d'art dramatique (il enseigne à la polyvalente de Sainte-Thérèse depuis plus de vingt ans), n'en est pas moins le comédien le moins expéri-

menté du plateau, et ça se voit. Son jeu (c'était le cas, du moins, le soir de la première) strictement technique et sans tonus est celui d'un comédien qui respecte toutes les consignes du metteur en scène, mais qui hésite encore à porter le personnage comme une seconde peau, à s'abandonner dans le jeu. Notons qu'à ce chapitre entier il se rattrape joliment dans une des plus belles scènes de cette pièce, alors que le gynécologue dresse un parallèle métaphorique entre le fait de concevoir un enfant et de faire un casse-tête en trois dimensions.

La comédie *C'est devenu gros* sera présentée jusqu'au 26 août, le jeudi et le vendredi, à la grange du Parc du Domaine vert, 10423, montée Sainte-Marianne, à Mirabel. Mise en scène: Jean-Stéphane Roy. Distribution: Sébastien Gauthier, Marie-Hélène Fortin, Martin Héroux et Yves Trudel. Information: (450) 419-8755.